

sal custom and the law of nations, the claim has been defined by lines, not within bays, but from the entrance of such bays, as designated by a line drawn from headland to headland forming such bays; which law has been fully recognized by the most eminent statesmen, as well as other jurists; and by the articles of the Convention of 1818, the United States renounced forever the liberty of fishing within three marine miles of the coasts, bays, creeks, or harbours of certain portions of the British North American colonies. This treaty stipulation is clearly expressed, and is incapable of misconstruction". Without dwelling further on that point, he would content himself with bearing testimony to the very efficient manner in which the Government had maintained our fishery rights, and to the interest now taken by the people of the west in the resources of the Maritime Provinces. He considered the latter fact a favourable omen for the future of the Confederation. (Hear.)

**Hon. Mr. Letellier de St Just** was not prepared to admit as much as the gentlemen who had just spoken. He could readily understand that the Government might, with a regard to the interests of the country, have suggested a Commission of three—one from England, one from the United States and the other from Canada. It was quite possible that the United States would not have accepted the proposition; nevertheless, it would have been one decidedly in the interests of Canada, for she would have the controlling power. The present Commission, however, was composed equally of British and American representatives, and was to deal with questions which England had a very great desire to settle as soon as possible. The vindication of the fishery rights of Canada was only a trifling matter compared with the removal of other matters in dispute which might embroil England in war with the United States. He was not at all satisfied with the tone of Lord Kimberley's despatches—they were couched in an extremely cold tone, and showed, throughout, an absence of appreciation of Canadian rights. Take, for instance, that extraordinary reply to Mr. Campbell, who was urging that the Empire, in case of further Fenian troubles, should bear the burthen of resisting such attacks, and that Canada should only contribute as a portion of the Empire. Lord Kimberley suggested "that the present generation of Canadians were as responsible for the alleged wrongs of Ireland as the present generation of their fellow subjects residing in Great Britain". Even as respects the question of the fisheries, Lord Kimberley said that "there might be some difference with regard to the interpretation of the Treaty as to bays". The tone of indifference throughout was not at all satisfactory to those who looked for sympa-

coutume universelle et le droit international, cette zone ne se mesure pas à partir de l'intérieur d'une baie, mais à partir de l'entrée de celle-ci, entrée que représente une ligne qui joint les deux caps formant la baie.» Les hommes d'États les plus éminents, ainsi que d'autres juristes, ont entièrement accepté ce principe. En outre, selon les articles de la Convention de 1818, les États-Unis ont renoncé pour toujours au droit de pêcher à moins de trois milles marins des côtes, baies, anses et ports de certaines colonies de l'Amérique du Nord britannique.

Sans insister davantage sur ce point, il se contente de rendre hommage à la façon dont le gouvernement a su préserver nos droits en matière de pêcheries et à l'intérêt que portent les habitants des provinces de l'Ouest aux ressources des provinces Maritimes. Il croit que cette dernière préoccupation est un présage favorable à l'avenir de la Confédération. (Applaudissements).

**L'honorable M. Letellier de St Just** toutefois ne se montre pas enclin à admettre autant que les honorables sénateurs qui ont parlé avant lui. Il conçoit facilement que le gouvernement, en tenant compte des intérêts nationaux, aurait pu suggérer la création d'une commission de trois membres: un représentant la Grande-Bretagne, un autre les États-Unis et un troisième le Canada. Il est fort probable que les États-Unis auraient refusé la proposition; elle aurait incontestablement été favorable aux intérêts du Canada, car celui-ci aurait eu le contrôle des décisions. La Commission actuelle, cependant, comporte un nombre égal de représentants des États-Unis et de la Grande-Bretagne et a pour but de traiter des questions que la Grande-Bretagne doit régler le plus tôt possible. La revendication des droits de pêche du Canada n'est que peu de chose à côté de certaines autres questions en litige qui pourraient entraîner l'Angleterre dans une guerre contre les États-Unis. **M. Letellier de St Just** n'apprécie pas du tout le ton des messages de Lord Kimberley. Ces derniers témoignent d'une grande froideur et ne tiennent absolument aucun compte des droits des Canadiens. Il cite, par exemple, l'extraordinaire réponse à la demande de M. Campbell, suppliant instamment l'Empire, en cas d'un nouveau soulèvement des Fénians, de porter seul le poids des attaques, n'obligeant le Canada à contribuer qu'à titre de membre de l'Empire. Lord Kimberley déclare «que l'actuelle génération des Canadiens est aussi responsable des torts que l'on attribue à l'Irlande que les Anglais de la même génération». En ce qui concerne les pêcheries, Lord Kimberley annonce que «certaines divergences peuvent se manifester dans l'interprétation du Traité, au chapitre des baies». L'indifférence qui ressort de ses déclara-